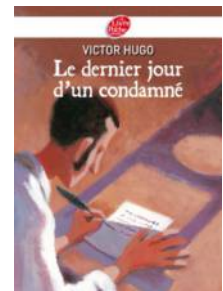


Le Dernier jour d'un condamné Victor Hugo

N° 761
224 pages

Niveau 4^e



Intentions pédagogiques

Texte bref portant sur un sujet toujours d'actualité, *Le Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo semble, de prime abord, ne pas présenter de difficultés particulières. Cependant, du fait de sa forme, de sa structure et des différents choix narratifs opérés par Hugo, c'est un récit complexe. Via l'analyse de ce roman, il va donc s'agir de montrer comment les choix qu'il a opérés ont permis à Hugo de développer une implacable argumentation au service d'une triple cause : la dénonciation des dysfonctionnements de la justice, la condamnation de la peine de mort et son combat pour l'abolition.

Objectifs d'ensemble

Très court, divisé en quarante-neuf chapitres brefs, rédigés dans une écriture alerte, *Le Dernier jour d'un condamné* offre l'avantage de pouvoir être lu rapidement et donc de pouvoir être relu à loisir. Cette séquence a été conçue de manière à ce qu'elle puisse s'inscrire en complément d'une séquence plus longue consacrée à l'argumentation, le roman pouvant être lu et étudié sur deux semaines. Ce texte est idéal pour analyser les formes et enjeux de l'argumentation dans le roman et permettre aux élèves d'approfondir leur connaissance du genre narratif tout en développant leurs compétences écrites et orales en matière d'argumentation. *Le Dernier jour d'un condamné* constitue enfin une entrée idéale à l'univers romanesque de Victor Hugo. Cette séquence sera conduite avec des élèves de quatrième dans le cadre d'un travail faisant suite à une séquence sur l'argumentation.

Présentation de la séquence

Cette séquence se compose de sept séances d'une durée d'une ou de deux heures, qui portent sur un (Séance 2) ou plusieurs chapitres (Séances 3 à 5) ou sur l'intégralité de l'ouvrage (Séances 6 et 7), et mêlant recherches documentaires, lectures cursives, analyses de textes, travaux d'écriture, préparation de débat et débat... Elle est organisée de la manière suivante :

Séance 1 : Hugo homme de combats.

Séance 2 : « Condamné à mort ! » – Étude de l'incipit.

Séance 3 : « Une belle journée » / « Une chose hideuse » / « La chanson ».

Séance 4 : « Le Prêtre est revenu » – le sermon.

Séance 5 : « Vers l'échafaud » – une clause astucieuse.

Séance 6 : Victor Hugo et l'art du roman.

Séance 7 : Synthèse et prolongements. Telle qu'elle est conçue, cette séquence ne devrait pas s'étendre au-delà de deux semaines.

Pré-requis

Concernant les pré-requis, on s'assurera que les élèves maîtrisent bien la distinction entre « auteur », « narrateur » et « personnage », le vocabulaire relatif à l'énonciation, qu'ils sont en mesure de repérer et de caractériser les différents types de discours, et qu'ils connaissent les principales valeurs des temps.

Conduite de la séquence

On demandera dans un premier temps aux élèves de lire l'intégralité du roman. On leur demandera ensuite de relire un ou plusieurs chapitres d'une séance sur l'autre en complétant le tableau joint. Selon la nature des chapitres lus, on leur demandera également d'effectuer une recherche, de répondre à un questionnaire, de travailler sur un sujet d'écriture... Une égale importance a été accordée aux travaux individuels et aux travaux en groupe, et les activités favorisant les échanges oraux ont été privilégiées.

Prolongements

À l'issue de la séquence, on pourra visionner, partiellement ou en intégralité, l'un des nombreux films qui ont été consacrés à la peine de mort ou aux combats menés pour son abolition : *L'Étranger*, par Luchino Visconti (1957), *Deux hommes dans la ville*, par José Giovanni (1973), *Dead man walking*, par Tim Robbins (1995), *La Ligne verte*, par Frank Daramont (1999), *L'Abolition*, par Jean-Daniel Verhaeghe (2008)

Présentation de la séquence

Séances	Objectifs	Langue	Activités
Séance 1 (1 h) Hugo homme de combats	Se documenter sur Hugo / Établir les circonstances de la composition du roman		Recherche docu-mentaire / Exposé oral / Prise de notes
Séance 2 (1 h) « Condamné à mort » – un incipit original (chap. 1)	Étudier l’incipit Caractériser le monologue intérieur	La situation d’énonciation Les types et formes de phrases Les valeurs du présent	Lecture / Questionnaire / Formulation d’hypothèses de lecture / Tableau
Séance 3 (2 h) « Une belle journée » – le procès (chap. 2)	Étudier la progression de l’intrigue / Mettre en évidence la satire de la justice / Montrer l’horreur du système carcéral	Valeurs du passé simple et de l’imparfait Les registres de langue Le pathétique	Lecture / Questionnaire / Lectures cursives / Tableau
Séance 4 (2 h) « Le prêtre est revenu » – le sermon chap. 17 à 43	Caractériser l’évolution du narrateur	L’argumentation L’interrogation oratoire Le champ lexical de la pitié L’accélération du rythme narratif	Lecture / Écriture/ Tableau
Séance 5 (1 h) « Vers l’échafaud » une clausule astucieuse chap. 44 à 49	Analyser les choix narratifs d’Hugo	Le champ lexical de l’angoisse Les valeurs du futur et du conditionnel	Lecture / Questionnaire / Lectures cursives / Tableau
Séance 6 (1 h) Hugo et l’art du roman	Étudier la forme du journal Vrai journal ou journal fictif ?		Lecture / Questionnaire
Séance 7 (1 h) Synthèse et Prolongements	Argumenter Étayer son argumentation d’exemples précis		Groupe ment de textes / Sélection d’extraits de films / Préparation du débat / Débat

Séance 1. Victor Hugo homme de combats

Objectifs : Se documenter sur Hugo, établir les circonstances de la composition du *Dernier jour d'un condamné*.

Supports : Chronologie de l'ouvrage, encyclopédies, sites web.

Activités : Recherche documentaire, prise de notes, exposé oral.

À la rencontre de Victor Hugo

Cette première séance se déroulera au C.D.I. On demandera aux élèves d'effectuer par groupes des recherches sur : la justice au temps de Victor Hugo ; les événements à l'origine des combats menés par Hugo contre les injustices de son temps, le système carcéral et la peine de mort ; les grandes œuvres d'Hugo dénonçant les injustices et la peine de mort ; son engagement politique et ses discours à l'Assemblée nationale. Chaque groupe rendra compte oralement des recherches effectuées. Les autres élèves prendront des notes de manière à pouvoir rédiger une synthèse.

Éléments de réponses

Sévère, expéditive, sans discernement, la justice punit et ne favorise pas la réinsertion. Même lorsqu'il a purgé sa peine, le bagnard reste maudit – Valjean dans *Les Misérables*. Hugo a visité plusieurs prisons – Bicêtre notamment – et a été de nombreuses fois témoin d'exécutions capitales – exécution de Martin, affaire Ulbach... Il a mené son combat pour dénoncer l'inhumanité du système pénitentiaire et lutter contre la peine de mort dans *Le Dernier jour d'un condamné*, *Claude Gueux* et le dossier *Tapner*, mais également dans ses grands romans comme *Les Misérables*... Il a enfin porté le combat à l'Assemblée, militant pour l'abolition dans plusieurs discours vibrants.

Pour la séance suivante

On demandera aux élèves de rédiger une synthèse à partir des notes prises en cours, de lire le premier chapitre et de répondre aux questions suivantes :

1. Qui est le narrateur ? Est-il le protagoniste ? Sur quoi va porter l'intrigue ? Où et quand se déroule-t-elle ?
2. Quels formes et types de phrases dominant dans ce chapitre ?
3. Quel est le principal temps employé ? Quelle est sa valeur ?
4. Ce chapitre remplit-il les fonctions traditionnellement dévolues à l'incipit ? Qu'est-ce qui fait son originalité ?
5. À quel(s) genre(s) peut-on rattacher ce texte au seuil de notre lecture ? Quelles hypothèses de lecture peut-on formuler ?

Séance 2. « Condamné à mort ! » Un incipit original

Objectifs : Étudier l'originalité de l'incipit, caractériser le monologue intérieur.

Supports : *Le Dernier jour d'un condamné* – chapitre 1 (p. 73-74)

Langue : La situation d'énonciation, les types et formes de phrases, le présent d'énonciation.

Activités : Lecture, questionnaire, formulation d'hypothèses, tableau.

On commencera le cours par la lecture de quelques synthèses. On lira le premier chapitre et on reprendra les réponses formulées par les élèves aux questions posées afin de mettre en évidence l'originalité de cet incipit, à quel genre ce texte peut être rattaché et quelles sont les caractéristiques du monologue intérieur.

Éléments de réponses

L'originalité de l'incipit du *Dernier jour*...

L'incipit a pour fonction de répondre aux questions que se pose le lecteur au seuil du roman : qui ? quoi ? quand ? où ? L'incipit du *Dernier jour d'un condamné* n'apporte de réponse à aucune de ces questions. On sait que le protagoniste est un homme mais on ne connaît pas son identité, on sait qu'il est captif mais on ignore où, quand et pourquoi il a été incarcéré. Cet incipit apparaît donc des plus lacunaires. Mais si Hugo a dissimulé toutes ces informations, c'est pour attirer l'attention du lecteur sur ce qui attend cet homme et qui figure au début et la fin de l'incipit via cette formule lapidaire : « Condamné à mort ! » Et c'est là ce qui fait toute l'originalité de cet incipit.

Lettre, confession, journal ?

Le Dernier jour d'un condamné étant écrit à la première personne du singulier, c'est son histoire que le narrateur va raconter. Le présent d'énonciation a pour fonction de faire coïncider les faits avec le moment où ils sont consignés. Les phrases exclamatives sont destinées à faire partager au lecteur l'angoisse du narrateur. S'il ne s'agit pas d'une lettre, le texte ne comportant aucune marque de présence d'un quelconque destinataire, on peut penser que le narrateur va se livrer à une confession, ou qu'il va tenir un journal si on se réfère au titre. Dans les deux cas, le lecteur peut penser qu'il va lui être donné de partager les derniers souvenirs, angoisses et espoirs d'un être qui, s'il ignore qui il est et ce qu'il a fait, ne sera bientôt plus puisque la société lui aura donné la mort. Le lecteur peut donc s'attendre à lire une condamnation de la justice, du système pénitentiaire et de la peine de mort, en même temps qu'un plaidoyer pour son abolition.

Le monologue intérieur

Parce que le locuteur est à la fois le narrateur et le protagoniste, le point de vue adopté est celui de la focalisation interne. Grâce à ce point de vue, le lecteur a accès aux pensées, sentiments, doutes et espoirs du personnage. Le récit est écrit au présent. C'est un présent d'énonciation qui permet au narrateur de décrire les faits en même temps qu'ils se produisent, et ce faisant, de rapprocher le lecteur de lui. Lorsque le narrateur évoque des événements passés, il emploie le passé composé. Enfin l'auteur privilégie les phrases simples, s'exprimant dans un registre de langue courant tout en ayant parfois recours à l'argot. La focalisation interne, le présent d'énonciation, les phrases simples sont autant d'éléments qui caractérisent le monologue intérieur. En faisant pénétrer le lecteur dans l'intimité du narrateur, et en lui faisant partager ses angoisses, cette forme a pour but de le placer face à la réalité de la peine de mort et à l'inciter à suivre l'argumentation développée par Hugo et à y souscrire. On profitera de ce travail sur les caractéristiques du monologue intérieur pour revoir les différents types de focalisation, les différentes valeurs du présent.

On distribuera à la fin de la séance le tableau synoptique que les élèves auront à compléter au fil de leur lecture. On complètera avec eux en classe les cases correspondant au premier chapitre.

Préparation pour la séance suivante

On demandera aux élèves de lire les chapitres 2 à 16 et de compléter le tableau synoptique. Une partie de la classe de répondra aux questions portant sur le chapitre 2, et l'autre partie de répondre aux questions portant sur le chapitre 13.

Questions portant sur le chapitre 2 :

1. Quel moment de sa vie le condamné évoque-t-il dans ce chapitre ? Quels temps emploie-t-il ? Avec quelles valeurs ?
2. Quels éléments indiquent que le narrateur ne mesure pas pleinement l'importance de ce qui se passe ?
3. En quoi le narrateur est-il à la fois spectateur et centre de toutes les attentions ? Donnez des exemples précis.
4. Quels éléments indiquent que le narrateur ne pensait pas être condamné à mort ?

Questions portant sur le chapitre 13 :

1. Quels sont les éléments évoquant un spectacle ?
2. Relevez les termes appartenant au champ lexical de la misère.
3. Hugo développe une métaphore filée. Indiquez laquelle et analysez-la.
4. Compte tenu des réponses apportées aux questions 1 à 3, montrez en quoi cet épisode ressortit du pathétique.

Séance 3. « Une belle journée » / « Une chose hideuse » / « La chanson »

Objectifs : Analyser la progression de l'intrigue ; mettre en évidence la satire de la justice ; montrer l'horreur de l'univers carcéral.

Supports : *Le Dernier jour d'un condamné* – chapitres 2 à 16 (p. 75-124)

Langue : Les valeurs du passé simple et de l'imparfait ; l'expression du pathétique ; les registres de langue.

Activités : Lecture, questionnaire, tableau.

Les chapitres 2 à 16 couvrent la période s'étendant du moment où le narrateur entreprend de faire le récit de son expérience à la veille de son exécution. Le regroupement de ces chapitres a donc d'abord été inspiré par une unité temporelle. Mais ce regroupement présente également l'avantage de permettre l'étude de plusieurs temps forts du roman : le procès (chap. 2), le ferrement des forçats (chap. 3), la chanson de la jeune fille de quinze ans (chap. 16)

Éléments de réponses

« Une belle journée ». Le procès ou la satire de la justice

L'épisode du procès est idéal pour mettre en évidence la féroce satire de la justice à laquelle se livre Hugo. Pour évoquer ce moment, le narrateur a recours à une analepse. L'imparfait est employé avec sa valeur descriptive et le passé simple avec sa valeur narrative. Les questions posées visent à mettre en évidence que, de spectacle pour le condamné, le procès devient progressivement un spectacle pour tous ceux qui l'entourent, des représentants de la justice au public.

Un accusé détaché – Le détachement du narrateur est suggéré par l'intérêt qu'il accorde au temps : « une belle matinée d'août » (p. 75), « il fait beau » (p. 76), la manière dont il observe ses accusateurs, la « fantasmagorie des juges » (p. 75), l'ennui et la fatigue qu'il éprouve, et son attitude contemplative, « l'esprit à demi endormi, la bouche souriante... » (p. 76)

Spectateur et spectacle – Spectateur, le narrateur se remémore le visage et la posture de ses juges et jurés (p. 76). Il a conscience de rallier « une nuée de spectateurs » (p. 75) qu'il compare à des corbeaux (p. 75). Son retour dans le tribunal est marqué par « une rumeur d'armes et de voix » (p. 77) « Il me semblait que j'étais le centre auquel se rattachaient les fils qui faisaient mouvoir toutes ces faces béantes et penchées. » (p. 78) Comme au spectacle, on fait silence, on se lève à la fin...

Une condamnation inattendue – Le narrateur est très tôt mis au ban de la société, comme l'atteste l'absence de réponse du gardien : « comme ne sachant si cela valait la peine de dépenser une parole. » (p. 76) Il n'est absolument pas saisi de terreur dans les minutes qui précèdent le verdict. La salle d'audience lui apparaît « claire comme pour une noce. » (p. 78) Trompé par les visages souriants et bonhommes des juges, il attribue

également les faces blêmes des jurés à la fatigue. « Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort. » (p. 79) Les rires sur le quai et le soleil le rendent confiant. À son avocat qui évoque les travaux forcés, il clame préférer la mort : « Plutôt cent fois la mort ! » (p. 79) Proposition qu'il écarte aussitôt tant elle lui paraît insensée. L'ellipse de la sentence donne toute sa mesure à la violence de la surprise. Tout se précipite. Le narrateur a pris conscience de ce qui l'attend. Dans l'esprit de la population, c'est un mort en sursis (p 81).

Chapitres 3 à 12 La découverte de l'univers carcéral

Entre le chapitre 2 et le chapitre 12 se sont écoulées plusieurs semaines. On reprendra avec les élèves le tableau synoptique de manière à reconstituer avec eux la chronologie des événements et à mettre en évidence le traitement dévolu à l'écoulement du temps. Cette reprise permettra de souligner le rôle joué par les analepses, et de revenir sur les valeurs des temps du passé employés par Hugo, le passé composé, l'imparfait et le passé simple. Elle montrera également que, tout en évoquant des souvenirs marquants de sa jeunesse, et en consignait les interrogations et angoisses qui n'ont de cesse de l'assaillir, le narrateur décrit, en même temps qu'il le découvre, l'univers carcéral qui va être son quotidien jusqu'à son exécution.

Éléments de réponses

« Une chose hideuse »

Le ferrement des forçats

Avec le chapitre 13, le narrateur, qui a progressivement découvert et en partie intégré le vocabulaire et les codes du milieu carcéral, va toucher à l'horreur du système pénitentiaire en assistant au ferrement des forçats. Les questions posées aux élèves sont destinées à leur faire mettre en évidence, *via* un relevé des éléments relatifs à l'univers du spectacle, une étude du champ lexical de la misère, et une analyse de la métaphore filée de l'Enfer, le caractère spectaculaire, déshumanisant et horrible de cette épreuve qui place littéralement l'homme plus bas que terre.

Un spectacle – L'enthousiasme et la joie se sont emparés de la prison. Le narrateur est invité à être de la fête. Lui-même emploie les mots de « spectacle » et d'« amusement ». La foule est massée comme au spectacle. « C'étaient les prisonniers, spectateurs de la cérémonie, en attendant leur jour d'être acteurs. » (p. 105) Postés aux fenêtres, les prisonniers se comportent en spectateurs, ainsi que le montrent de nombreuses expressions : « acclamations railleuses des prisonniers » (p. 107), « rires bruyants » (p. 107), « redoublement de joie aux fenêtres » (p. 108). « J'observais ce spectacle étrange, conclut le narrateur, avec une curiosité si avide, si palpitante, si attentive, que je m'étais oublié moi-même. » (p. 112)

Images de la misère – Les termes et expressions évoquant la misère et l'extrême dénuement des forçats sont nombreux : « une chose hideuse » (p. 104), « figures éteintes et mornes » (p. 106), « nuées d'hommes hideux, hurlants et déguenillés » (p. 107), « les yeux malades, la jambe boiteuse, la main mutilée » (p. 108), « les membres nus des galériens » (p. 110), « forçats nus et ruisselants » (p. 110). *Via* ceux-

ci, Hugo pointe la violence du ferrement. Les pleurs des forçats soulignent l'humiliation.

La métaphore de l'Enfer – Nombreux sont les éléments qui évoquent l'Enfer dans ce chapitre. Les lieux d'abord, avec les cadenas, les clefs, « les chaînes », « les carcans de fer » et « les lourdes portes » (p. 104). Les personnages, démoniaques : « Toutes les voix hurlèrent, tous les yeux flamboyèrent » : « On eût cru voir des masques de démons » (p. 106). Infernal enfin, l'orage qui transforme « l'humiliation en torture » (p. 109) Le chapitre s'achève sur un embrasement : « Un rayon de soleil reparut. On eût dit qu'il mettait le feu à tous ces cerveaux. » (p. 111) « Si je cherchais une image du sabbat, confie alors le narrateur, je ne la voudrais ni meilleure, ni pire. » (p. 112) Le tumulte, omniprésent depuis le début du chapitre, est si effrayant que le narrateur chavire avant de s'effondrer.

Le pathétique – « Pathétique » vient du grec *pathos* : la souffrance. En touchant à l'émotion du lecteur, Victor Hugo vise à le faire pénétrer dans le monde littéralement infernal que découvre le narrateur à Bicêtre.

Chapitres 14 à 16

La chanson de la jeune fille de quinze ans

On pourra terminer cette séance par un travail sur les registres de langue. On pointera surtout le contraste entre la langue châtiée du narrateur et la langue plus fleurie de la chanson de la jeune fille de quinze ans. Mais il s'agira surtout de montrer en quoi, par-delà les termes argotiques, cette chanson constitue une mise en abîme du vécu du narrateur et l'horreur suprême de la prison où « il y a toujours un venin qui y salit tout ».

Préparation pour la séance suivante

On demandera aux élèves de relire les chapitres 17 à 43, de compléter le tableau synoptique, et de formuler trois arguments que le prêtre aurait pu formuler dans son sermon dans le cadre du sujet d'écriture : **Sujet d'écriture.** « Non, si bas que je sois tombé, je ne suis pas un impie, et Dieu m'est témoin que je crois en Lui. Mais que m'a-t-il dit, ce vieillard ? Rien de senti, rien d'attendri, rien de pleuré, rien d'arraché de l'âme, rien qui vînt de son cœur pour aller au mien, rien qui fût de lui à moi. Au contraire, je ne sais quoi de vague [...]. Pas un regard dans l'œil, pas un accent dans la voix, pas un geste dans les mains. » (chapitre 30, p.163-164).

En vous appuyant sur les indications livrées par le narrateur dans ce passage, imaginez en une trentaine de lignes, sous la forme d'un paragraphe argumentatif, le sermon du prêtre.

Séance 4. « Le prêtre est revenu » – le sermon

Objectifs : Caractériser l'évolution du narrateur

Supports : *Le Dernier jour d'un condamné* – chapitres 17 à 43 (p. 125-198)

Langue : L'accélération du rythme du récit ; l'argumentation ; les interrogations oratoires, le champ lexical de la pitié...

Activités : Lecture, tableau, écriture.

Les chapitres 17 à 49 correspondent à la veille de l'exécution et au dernier jour du condamné. Soit aux dernières heures qu'il passe dans sa cellule. On s'appuiera sur les éléments consignés dans le tableau pour mettre d'abord en évidence la manière dont Hugo accélère le rythme de son récit, rendant la mort de plus en plus proche et donc, de plus en plus présente. Mais cette séance sera surtout l'occasion de travailler sur l'argumentation *via* notamment l'étude du chapitre 30 et l'épisode du sermon du prêtre.

Éléments de réponses

Le sermon du prêtre

Le narrateur attendait manifestement beaucoup de sa rencontre avec le prêtre. Sa déception est donc à la hauteur des espoirs qu'il avait placés en lui. Après avoir lu et analysé le sujet, on demandera aux élèves d'exposer les arguments qui ont, selon eux, été ceux du prêtre. On montrera qu'une importante partie des arguments peut être puisée dans la religion : les dix commandements, le châtiment divin, pour stigmatiser le crime perpétré par le narrateur ; le pardon, la miséricorde, pour susciter le repentir. On recherchera avec eux les procédés d'écriture pouvant être convoqués pour développer une argumentation efficace. Parmi ceux-ci figurent les interjections, les interrogations oratoires, les structures parallèles, les répétitions, les termes appartenant au champ lexical de la pitié...

Préparation pour la séance suivante

On demandera aux élèves de rédiger le travail d'écriture en partie traité en cours, de relire les chapitres 44 à 49, de compléter le tableau synop-tique et de répondre aux questions suivantes :

1. À quel artifice Hugo recourt-il pour donner à imaginer au lecteur les dernières heures du condamné ?
2. Quels temps emploie-t-il et quelles valeurs recouvrent-ils ?
3. Relevez les termes appartenant au champ lexical de l'angoisse. Montrez comment celle-ci au croît au fur et à mesure des six chapitres.
4. De quelle manière le récit s'achève-t-il ?

Séance 5. « Vers l'échafaud » – une clause astucieuse

Objectifs : Analyser les choix narratifs opérés par Hugo pour composer les derniers chapitres de son roman.

Supports : *Le Dernier jour d'un condamné* – chapitres 44 à 49 (p. 199-213).

Langue : Le champ lexical de l'angoisse ; les valeurs du futur et du conditionnel

Activités : Lecture. Questionnaire. Tableau.

Les chapitres 44 à 49 constituent à proprement parler les derniers instants de la vie du condamné du seuil de sa prison à l'échafaud. Le condamné ne pouvant bien sûr prendre des notes tout le long du trajet, Victor Hugo a dû trouver une parade crédible pour permettre au lecteur d'accéder aux pensées du narrateur.

Éléments de réponses

Le recours aux prolepses

Pour sortir de cette impasse, Victor Hugo a eu l'idée de faire imaginer à son condamné ses derniers moments hors de sa cellule et jusqu'à l'échafaud *via* le recours aux prolepses. Le repérage des mots, expressions ou phrases correspondant à une projection dans le futur vise à les mettre en évidence. Le relevé effectué faisant apparaître que les projections dans le futur sont principalement exprimées par des verbes conjugués au futur de l'indicatif et au conditionnel présent.

Une angoisse terrifiante

Pour caractériser ces derniers moments, Victor Hugo a employé un vocabulaire destiné à émouvoir le lecteur. Aussi demandera-t-on aux élèves de relever les termes et expressions ayant pour fonction de les apitoyer et de les regrouper de manière à faire apparaître la montée de l'angoisse. On leur demandera de trouver des synonymes de manière à constituer le champ lexical de l'angoisse.

La fin du récit

« Quatre heures. » C'est sur cette phrase lapidaire que s'achève brutalement le récit. Le narrateur n'a plus rien à attendre. Il ne sera pas gracié et bientôt il ne sera plus. La brutalité de la formule finale n'a d'égale que la violence de la mort à venir.

Préparation pour la séance suivante

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves de recenser les caractéristiques narratives du roman d'Hugo (caractérisation et évolution du narrateur, éléments spatio-temporels, déroulement de l'intrigue, caractérisation des personnages...) et de répondre aux questions suivantes :

1. Quels éléments visent à attester la véracité de ce journal ?
2. Quels éléments indiquent qu'il s'agit d'un journal fictif ?
3. En quoi ce roman est-il un récit complexe ?

Séance 6. Victor Hugo et l'art du roman

Objectifs : Étudier la forme du journal : vrai journal ou journal fictif ?

Supports : L'ensemble du roman ; le tableau.

Activités : Lecture, questions.

Dans le courrier qu'il adresse à son éditeur Charles Gosselin le 3 janvier 1829, Hugo présente le *Dernier jour d'un condamné* comme un roman « sans modèle ». Et sur le plan structurel et narratif, *Le Dernier jour d'un condamné* pose, on l'a vu, un certain nombre de problèmes.

Éléments de réponses

Un vrai journal

Plusieurs éléments visent à attester la véracité de ce journal : les éléments se rapportant aux conditions matérielles dans lesquelles le condamné écrit (présence d'une chaise, d'une table, de l'encre, du papier...), les indices spatio-temporels (indications spatiales figurant au seuil des chapitres, décompte des heures lors du dernier jour), les souvenirs d'enfance égrenés par le narrateur, l'intervention de tiers ayant favorisé la publication et la diffusion du journal (la « Note de l'éditeur » figurant dans le chapitre 47), le témoignage du condamné expliquant qu'au vu des circonstances il ne pourra l'achever : « Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera physiquement impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée... »

Un journal fictif

Cependant, nombreux sont également les éléments qui indiquent qu'il s'agit d'un journal fictif. Il apparaît tout d'abord invraisemblable qu'on ait pu laisser au condamné tout le nécessaire pour rédiger ses mémoires, pratiquement jusqu'au pied de l'échafaud, ainsi que lui-même le signale : « J'ai demandé qu'on me laissât écrire mes dernières volontés. » Autre invraisemblance, et de taille, le fait que les feuillets supposés contenir le récit des circonstances ayant conduit le narrateur à basculer dans le crime. Récit remplacé par la lapidaire formule attribuée à l'éditeur : « On n'a pu encore retrouver les feuillets qui se rattachaient à celui-ci. Peut-être, comme ceux qui suivent semblent l'indiquer, le condamné n'a-t-il pas eu le temps de les écrire. Il était tard quand cette pensée lui est venue. » (p 202) Argument peu crédible qui a tout de l'artifice.

Un récit complexe

Monologue intérieur, *Le Dernier jour...* est un récit composé à la première personne. Mais alors qu'on connaît tout des pensées intimes de ce narrateur, Hugo s'est bien gardé de nous révéler son identité, se contentant de disséminer des indices, et

introduisant une ellipse au moment où le lecteur pouvait espérer obtenir un substantiel complément d'informations. Si les descriptions de la capitale permettent de se représenter de manière assez précise les derniers lieux dans lesquels évolue le condamné (Bicêtre, le Palais de Justice, la Conciergerie, la place de Grève), Hugo a brouillé à l'envi l'organisation temporelle de son récit, en consacrant autant de chapitres aux semaines ayant précédé le fameux dernier jour au dernier jour lui-même, et en multipliant analepses et prolepses. Soit autant d'éléments qui font de ce roman un récit complexe.

Préparation pour la séance suivante

On demandera d'abord aux élèves de répondre à la question suivante :

Rédigez en une vingtaine de lignes une synthèse dans laquelle vous expliquerez en quoi *Le Dernier jour d'un condamné* est une condamnation féroce, efficace, mais également contestable de la peine de mort. On leur demandera ensuite de constituer un groupement de textes, de sélectionner des extraits de films susceptibles d'étayer leur argumentation et de compléter le tableau de la Fiche élève en vue de préparer le Débat portant sur le rétablissement de la peine de mort.

Séance 7. Synthèse et prolongements

Objectifs : Argumenter.

Supports : L'ensemble du roman ; le tableau ; le groupement de textes ; les extraits de films sélectionnés.

Activités : Constitution d'un groupement de textes, sélection des extraits de films, préparation du débat, débat.

Comment Hugo s'est-il appliqué à condamner la peine de mort ? Sa condamnation est-elle efficace ? Quels arguments peut-on lui opposer ? C'est à ces questions que doivent répondre les élèves dans leur Synthèse.

Éléments de réponses

Une condamnation féroce

En donnant accès aux interrogations, angoisses et peurs du narrateur, en le montrant aux prises avec un système d'une iniquité et d'une violence inouïes, végétant jusqu'à la fin dans les lieux littéralement infernaux où se côtoient la misère et la folie, Hugo se livre à une féroce condamnation de la peine de mort.

Une condamnation efficace

Hugo la rend tout particulièrement efficace en prenant le soin de ne pas mettre en lumière le condamné à mort d'une affaire donnée, mais au contraire, en choisissant un condamné à mort et une affaire dont on ignore presque tout. En procédant de la sorte, il confère une dimension universelle à sa condamnation, ce qui la rend particulièrement efficace.

Une condamnation contestable

Cependant, et c'est ce qui n'a pas manqué d'être reproché à Hugo, en ne livrant aucun élément sur le crime et en en éloignant de ce fait l'horreur, Hugo ne suscite pas la compassion pour un innocent, mais pour un coupable, dont on ignore s'il a tué une ou plusieurs fois, s'il s'agissait d'un crime crapuleux ou d'un règlement de compte, bref, dont on sait seulement qu'il a tué. Aussi est-ce la raison pour laquelle la condamnation de la peine de mort et le combat pour l'abolition auxquels s'est livré Hugo sont apparus contestables aux yeux de l'opinion publique, y compris aux yeux de ses proches, autant à la parution du roman en 1829 qu'à sa réédition en 1832.

Pour ou contre le rétablissement de la peine de mort ?

On entamera le débat en notant au tableau les arguments en faveur et à l'encontre du rétablissement de la peine de mort. On demandera à deux élèves de jouer le rôle de modérateurs afin que chacun puisse exprimer son point de vue, pour éviter tout débordement et pour veiller au respect du temps imparti.

Fiche élève

Séance 1. Victor Hugo homme de combats

En vous appuyant sur la chronologie de l'ouvrage, les dictionnaires et encyclopédies, et les sites web, effectuez une recherche sur la justice au temps de Victor Hugo, les événements à l'origine des combats menés par Hugo, ses grandes œuvres écrites contre la peine de mort, son engagement politique.

1. Comment la justice fonctionne-t-elle au temps de Victor Hugo ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quels sont les événements à l'origine des combats menés par Hugo contre les injustices et la peine de mort ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quelles sont les grandes œuvres d'Hugo dénonçant les injustices et la peine de mort ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Comment se traduit l'engagement d'Hugo dans ses écrits politiques et à l'Assemblée nationale ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séance 2. « Condamné à mort ! » Un incipit original

Questions sur le chapitre 1

1. Qui est le narrateur ? Est-il le protagoniste ? Sur quoi va porter l'intrigue ? Où et quand se déroule-t-elle ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Ce chapitre remplit-il les fonctions traditionnellement dévolues à l'incipit ? Qu'est-ce qui fait son originalité ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. À quel(s) genre(s) peut-on rattacher ce texte au seuil de notre lecture ? Quelles hypothèses de lecture peut-on formuler ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Séance 3. « Une belle journée »/« Une chose hideuse »/« La chanson »

Questions sur le chapitre 2

1. Quel moment de sa vie le condamné évoque-t-il dans ce chapitre ? Quels temps emploie-t-il ? Avec quelles valeurs ?

.....
.....
.....
.....
.....

Un accusé détaché

2. Quels éléments indiquent que le narrateur ne mesure pas pleinement l'importance de ce qui se passe ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Un spectacle

3. En quoi le narrateur est-il à la fois spectateur et centre de toutes les attentions ?
Donnez des exemples précis.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Une condamnation inattendue

4. Quels éléments indiquent que le narrateur ne songeait pas à être condamné à mort ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Questions sur le chapitre 13

1. Quels sont les éléments évoquant un spectacle ?

.....
.....
.....
.....
.....

2. Relevez les termes appartenant au champ lexical de la misère

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Hugo développe une métaphore filée. Indiquez laquelle et analysez-la.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Compte tenu des réponses apportées aux questions 1 à 3, montrez en quoi cet épisode ressortit du pathétique.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Séance 4. « Le prêtre est revenu » – le sermon

Sujet d'écriture. « Non, si bas que je sois tombé, je ne suis pas un impie, et Dieu m'est témoin que je crois en Lui. Mais que m'a-t-il dit, ce vieillard ? Rien de senti, rien d'attendri, rien de pleuré, rien d'arraché de l'âme, rien qui vînt de son cœur pour aller au mien, rien qui fût de lui à moi. Au contraire, je ne sais quoi de vague [...]. Pas un regard dans l'œil, pas un accent dans la voix, pas un geste dans les mains. » (chapitre 30, p. 163-164).

En vous appuyant sur les indications livrées par le narrateur dans ce passage, imaginez en une trentaine de lignes, sous la forme d'un paragraphe argumentatif, le sermon du prêtre.

Séance 5. « Vers l'échafaud » – une clause astucieuse

Questions sur les chapitres 44 à 49

1. À quel artifice Hugo recourt-il pour donner à imaginer au lecteur les dernières heures du condamné ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Quels temps emploie-t-il et quelles valeurs recouvrent-ils ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Relevez les termes appartenant au champ lexical de l'angoisse. Montrez comment celle-ci croît au fur et à mesure des six chapitres.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. De quelle manière le récit s'achève-t-il ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Séance 6. Victor Hugo et l'art du roman

1. Quels éléments visent à attester la véracité de ce journal ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quels éléments indiquent qu'il s'agit d'un journal fictif ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. En quoi ce roman est-il un récit complexe ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séance 7. Synthèse et prolongements

1. Rédigez en une vingtaine de lignes une synthèse dans laquelle vous expliquerez en quoi *Le Dernier jour d'un condamné* est une condamnation féroce, efficace, mais également contestable de la peine de mort.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Recensez dans le tableau suivant les arguments en faveur et les arguments à l'encontre du rétablissement de la peine de mort.

Arguments en faveur du rétablissement de la peine de mort	Arguments contre le rétablissement de la peine de mort
.....
.....
.....
.....
.....

Tableau synoptique

On demandera aux élèves de reproduire et de compléter soigneusement le tableau suivant au fil de leur lecture. C'est ce tableau qui leur permettra en effet de répondre plus efficacement aux questions posées.

	Titre	Contenu du chapitre	Indices spatiaux	Indices temporels	Narrateur et personnages	Arguments
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						

Compléments

Propositions de lectures

Sur Victor Hugo

COLLECTIF, *Victor Hugo, deux siècles de légende*, *Le Magazine littéraire*, n° 405, janvier 2002.

GOHIN, Yves, *Victor Hugo*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, coll. « Que sais-je ? ».

HUGO, Adèle, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Paris, Plon, 1985, coll. « Mémoires ».

ROSA, Annette, *Victor Hugo, l'éclat d'un siècle*, Paris, Messidor, 1985. Consultable et téléchargeable sur : <http://groupugo.div.jussieu.fr>

Œuvres de Victor Hugo

Sur la peine de mort

HUGO, Victor, *Le Dernier jour d'un condamné*, suivi de *Claude Gueux* et de *L'Affaire Tapner*, Paris, Le Livre de Poche, 1989, coll. « Classiques de poche ». Édition établie par Guy Rosa. Préface de Robert Badinter.

HUGO, Victor, *Victor Hugo contre la peine de mort*, Paris, Textuel, 2001. Textes réunis et présentés par Jérôme Picon et Isabel Violante. Avant-propos de Robert Badinter.

Sur *Le Dernier jour*...

GOHIN, Yves, « Les réalités du crime et de la justice pour Hugo avant 1829 » in Victor Hugo, *Œuvres complètes*, Paris, Robert Laffont, 1985, coll. « Bouquins ».

ROUSSET, Jean, « *Le Dernier jour d'un condamné* ou l'invention d'un genre littéraire » in Jenny, Laurent, dir., *Hugo dans les marges*, Genève, Zoé, 1985.

SAVEY-CASARD, Paul, *Le Crime et la peine de mort dans l'œuvre de Victor Hugo*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.

Sur la peine de mort

BADINTER, Robert, *L'Abolition de la peine de mort*, Paris, Dalloz, 2007.

CAMUS, Albert, KOESTLER, Arthur, *Réflexions sur la peine capitale*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».

COLLECTIF, *La Peine de mort, de Voltaire à Badinter*, Paris, Flammarion, 2007, coll. « Étonnants classiques ». Présentation, dossier-lecture et dossier-jeu par Sandrine Costa.

IMBERT, Jean, *La Peine de mort*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, coll. « Que sais-je ? ».

MONESTIER, Pierre, *Peines de mort. Histoires et techniques des exécutions capitales*, Paris, Le Cherche-Midi, 1994, coll. « Documents ».

Filmographie

Visconti, Luchino, *L'Étranger*, 1957.

Giovanni, José, *Deux hommes dans la ville*, 1973.

Robbins, Tim, *Dead Man Walking (La Dernière marche)*, 1995.

Daramont, Frank, *La Ligne verte*, 1999.

Verhaeghe, Jean-Daniel, *L'Abolition*, 2008.

Discours prononcé par Robert Badinter, Garde des Sceaux, à l'Assemblée nationale, pour l'abolition de la peine de mort, le 17 septembre 1981.